

**Divergence et convergence :**  
**Subordination adverbiale en français et en chinois**  
*Peng Lu*  
Université Normale de l'Est de la Chine

**Résumé :** *A travers des énoncés français en même si et chinois en jǐshǐ 'même si', nous montrerons que les paramètres syntaxiques et/ou énonciatifs nous aident à saisir les convergences et les divergences d'interprétation des énoncés dans ces deux langues. Le parallèle établi entre les paramètres linguistiques communs ou différents pourra être exploité dans l'enseignement du français auprès des apprenants adultes de langue maternelle chinoise<sup>1</sup>.*

### **Introduction**

L'assimilation des phrases complexes, plus particulièrement des relations de subordination circonstancielle, constitue toujours un point difficile dans l'enseignement du français, tant pour l'enseignant que pour l'apprenant. Les principales difficultés proviennent de deux sources.

Tout d'abord, le système temps/aspect/mode du chinois est très différent de celui du français : les variations ne se manifestent pas par des changements systématiques des formes verbales (déclinaison) comme en français. D'ailleurs, beaucoup de locuteurs natifs du chinois ne sont pas conscients de l'existence d'un tel système dans leur langue ; certains vont même jusqu'à croire que le chinois ne dispose pas de système de ce genre. Par conséquent, le système français leur paraît complètement « exotique », il leur est difficile de le situer par rapport à leur langue maternelle. Or nous savons qu'un adulte ne peut plus apprendre une langue étrangère de façon directe et intuitive comme un enfant. Il a toujours besoin de se servir de sa langue maternelle comme repère. En conséquence, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, un adulte ne comprend pas facilement un phénomène linguistique absent<sup>2</sup> de sa langue maternelle et l'assimile encore plus difficilement. Dans la construction d'une phrase complexe de subordination circonstancielle, au problème temps/aspect/mode déjà existant pour la construction d'une phrase simple, s'ajoute le problème de la concordance des temps des deux propositions constituantes. Cela augmente considérablement la difficulté d'apprentissage de ce type de structures.

Ensuite, il n'existe pas de correspondance ou d'équivalence sémantique stricte entre les connecteurs de subordination dans les deux langues. Les nuances entre les relations sémantiques véhiculées par les connecteurs français et chinois peuvent difficilement être rendues par les traductions littérales des dictionnaires bilingues<sup>3</sup>.

Dans cette étude, nous utiliserons la comparaison des énoncés chinois en *jǐshǐ* 'même si' et français en *même si* pour illustrer comment les paramètres syntaxiques et/ou énonciatifs révèlent les convergences et divergences d'interprétation des énoncés dans ces deux langues. C'est justement en prenant conscience de ces paramètres qu'il

sera possible de surmonter les difficultés dans l’assimilation des phrases complexes de subordination circonstancielle en français, et d’une façon encore plus générale, dans l’apprentissage du français. Nous nous concentrerons ici sur les énoncés en *jíshǐ* ‘même si’ dans la première partie, avant de les comparer avec les énoncés français en *même si* dans la seconde partie.

## 1. Les énoncés en *jíshǐ* ‘même si’

### 1.1. Polyvalence sémantique des énoncés en *jíshǐ* ‘même si’

La relation sémantique véhiculée dans les énoncés en *jíshǐ* ‘même si’ est définie comme « *jiǎshè ràngbù* (‘concessive conditionnelle’) » dans *Xiàndài hànyǔ xūcí lishì* (1982 : 261-262) et « *jiǎshè jiān ràngbù* (‘conditionnelle et concessive’) » dans Lü *et al.* (1980 : 253-254). Ces appellations reflètent la nature non-factuelle de la relation concessive<sup>4</sup> que certains énoncés en *jíshǐ* ‘même si’ sont susceptibles de dénoter. D’autre part, Xing (1985b, 2000) décrit la possibilité pour *jíshǐ* ‘même si’ d’exprimer une relation concessive factuelle<sup>5</sup>. En effet, trois possibilités d’interprétation sont observées pour de tels énoncés concessifs :

#### - Concessive factuelle :

Lorsque nous posons une question comme dans (1), nous pouvons apporter une réponse constituée d’un énoncé introduit par *jíshǐ* ‘même si’, comme dans (a). Cette réponse est équivalente à la réponse (b), constituée d’un énoncé concessif introduit par *suīrán* ‘bien que’.

(1) Dàifu méi qiān-zì. Lǐ Sì zěnme bàn de ?

médecin NEG signer-caractère Li Si comment faire DE

‘Le médecin n’a pas signé. Comment Li Si a-t-il fait ?’

a. Jíshǐ dàifu méi qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-(le)-yuàn le.

même si médecin NEG signer- caractère Li Si aussi sortir-ACC-hôpital PF

‘Même si le médecin n’a pas signé, Li Si est sorti de l’hôpital.’

b. Suīrán dàifu méi qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-(le)-yuàn le.

Bien que médecin NEG signer- caractère Li Si aussi sortir-ACC-hôpital PF

‘Bien que le médecin n’ait pas signé, Li Si est sorti de l’hôpital.’

#### - Concessive conditionnelle :

Certains autres énoncés en *jíshǐ* ‘même si’ peuvent avoir des interprétations conditionnelles et constituer des réponses à des questions posées avec des subordinants conditionnels, comme *yàoshì* ‘si’ dans (2). L’énoncé (a), introduit par *jíshǐ* ‘même si’, constitue une réponse adéquate à la question posée en conditionnelle. En revanche, (b) qui est un énoncé concessif factuel introduit par *suīrán* ‘bien que’ ne peut pas être avancé comme réponse à la question (2) en conditionnelle.

(2) Yàoshì dàifu bù qiān-zì, Lǐ Sì zěnme bàn ?

si médecin NEG signer-caractère Li Si comment faire

‘Si le médecin ne signait pas, comment Li Si ferait-il ?’

- a. Jíshǐ dàifu bù qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-yuàn.  
 même si médecin NEG signer-caractère Li Si aussi sortir-hôpital  
 ‘Même si le médecin ne signait pas, Li Si sortirait de l’hôpital.’
- b. \*=Suǐrán dàifu bù qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-yuàn.  
 bien que médecin NEG signer-caractère Li Si aussi sortir-hôpital  
 ‘Bien que le médecin ne signe pas, Li Si sortira de l’hôpital.’

### - Concessive factuelle ou conditionnelle

Lorsque le contexte n’est pas explicité, certains énoncés en *jíshǐ* ‘même si’ sont susceptibles d’une interprétation soit conditionnelle (cf. l’interprétation (a) de (3)), soit factuelle (cf. l’interprétation (b) de (3)).

- (3) Jíshǐ dàifu méi qiān-zì, Lǐ Sì yě huì chū-yuàn de.  
 même si médecin NEG signer-caractère Li Si aussi V<sub>m</sub> sortir-hôpital PF
- (a) ‘Même si le médecin n’avait pas signé, Li Si serait sorti / sortirait de l’hôpital.’
- (b) ‘Même si le médecin n’a pas signé, Li Si sortira de l’hôpital.’

A première vue, le choix de l’interprétation de ces différents énoncés semble arbitraire et dépendre uniquement du contexte. Dans ce travail, nous nous proposons d’observer de plus près la « polyvalence » sémantique des énoncés en *jíshǐ* ‘même si’. Nous chercherons à savoir, d’une part, dans quelle mesure un tel énoncé peut être ambigu, et d’autre part, s’il existe des paramètres syntaxiques et/ou énonciatifs permettant de discerner les interprétations de ces énoncés.

## 1.2. Combinaisons aspecto-temporelles et valeurs discursives des deux propositions

Afin d’observer les interactions entre les interprétations sémantiques et les paramètres syntaxiques et/ou énonciatifs dans les énoncés en *jíshǐ* ‘même si’, nous avons construit les exemples (4) (a-f), dans lesquels les verbes des deux propositions sont [-statif]. Dans l’exemple (a), les deux verbes sont « nus » : l’énoncé ne comporte ni marqueur de temps, ni marqueur d’aspect, ni marqueur de modalité. Dans les exemples (b)-(f), tout en gardant les verbes inchangés, nous avons introduit et associé différents marqueurs de temps, d’aspect et de modalité dans les deux propositions : le suffixe d’aspect [+accompli] *-le*, la forme [-accompli] *bù* et la forme [+accompli] *méi* de la négation, le verbe modal *huì*, les particules finales *le* et *de*.

- (4) a. Jíshǐ dàifu **bù** qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-yuàn.  
 même si médecin NEG signer-caractère Li Si aussi sortir-hôpital  
 ‘Même si le médecin ne signait pas, Li Si sortirait de l’hôpital.’
- b. Jíshǐ dàifu **bù** qiān-zì, Lǐ Sì yě **huì** chū-yuàn **de**.  
 même si médecin NEG signer-caractère Li Si aussi V<sub>m</sub> sortir-hôpital DE  
 ‘Même si le médecin ne signait pas, Li Si sortirait de l’hôpital.’
- c. \*Jíshǐ dàifu **bù** qiān-zì, Lǐ Sì yě chū-(**le**)-yuàn **le**.

même si médecin NEG signer-caractère Li Si aussi sortir-ACC-hôpital PF

d. Jíshǐ dàifu **méi** qiān- zì, Lǐ Sì yě chū-yuàn.

même si médecin NEG signer- caractère Li Si aussi sortir-hôpital

Factuelle : ‘Même si le médecin n’a pas signé, Li Si sortira de l’hôpital.’

Conditionnelle : ‘Même si le médecin n’avait pas signé, Li Si sortirait de l’hôpital.’

e. Jíshǐ dàifu **méi** qiān- zì, Lǐ Sì yě **huì** chū-yuàn **de**.

même si médecin NEG signer- caractère Li Si aussi V<sub>m</sub> sortir-hôpital DE

Conditionnelle : ‘Même si le médecin n’avait pas signé, Li Si serait sorti / sortirait de l’hôpital.’

Factuelle : ‘Même si le médecin n’a pas signé, Li Si sortira de l’hôpital.’

f. Jíshǐ dàifu **méi** qiān- zì, Lǐ Sì yě chū-(**le**)-yuàn **le**.

même si médecin NEG signer- caractère Li Si aussi sortir-ACC-hôpital PF

‘Même si le médecin n’a pas signé, Li Si est sorti de l’hôpital.’

Nous avons réuni les principaux paramètres permettant de cerner l’interprétation concessive factuelle ou conditionnelle des phrases en *jíshǐ* ‘même si’ dans le tableau ci-dessous, où Ps et Pp symbolisent respectivement les propositions subordonnée et principale.

Tableau 1

		Interprétation factuelle		Interprétation conditionnelle	
		Ps	Pp	Ps	Pp
(a)	V	/		- accompli	- accompli
	événement			- actualisé	- actualisé
	énoncé			- asserté	
(b)	V	/		- accompli	- accompli
	événement			- actualisé	- actualisé
	énoncé			- asserté	
*(c)	V	Ps : - accompli + Pp : + accompli ⇒ énoncé impossible			
	événement				
	énoncé				
(d)	V	+ accompli	- accompli	+ accompli	- accompli
	événement	+ actualisé	- actualisé	- actualisé	- actualisé
	énoncé	+ asserté	+ asserté	- asserté	
(e)	V	+ accompli	- accompli	+ accompli	- accompli
	événement	+ actualisé	- actualisé	- actualisé	- actualisé
	énoncé	+ asserté	+ asserté	- asserté	
(f)	V	+ accompli	+ accompli	/	
	événement	+ actualisé	+ actualisé		
	énoncé	+ asserté	+ asserté		

L'analyse des différentes possibilités des combinaisons aspectuelles et temporelles des verbes de la subordonnée et de la principale ainsi que des valeurs discursives qu'elles impliquent nous a conduite aux résultats suivants.

Tout d'abord, il existe des contraintes sur les combinaisons de temps et d'aspect dans les deux propositions. L'exemple (c) montre que la combinaison Ps [-accompli] et Pp [+accompli] est impossible.

De plus, les énoncés en *jishī* 'même si' ne sont pas tous ambigus. L'interprétation est étroitement liée à la combinaison de temps et d'aspect dans les deux propositions. Dans tous les énoncés dont l'interprétation est conditionnelle, le verbe de la principale est toujours [-accompli], tandis qu'il n'y a pas de contrainte aspectuelle pour le verbe de la subordonnée. En revanche, dans tous les énoncés dont l'interprétation est factuelle, le verbe de la subordonnée porte toujours l'aspect [+accompli], et celui de la principale est libre en aspect.

Aussi, d'un côté, lorsque les deux propositions portent un aspect [-accompli],

l'énoncé ne peut avoir qu'une interprétation conditionnelle, comme le démontrent les exemples (a) et (b) ; de l'autre, lorsque la subordonnée et la principale portent toutes deux un aspect [+accompli], une interprétation factuelle s'impose, comme en témoigne (f). D'ailleurs, (f) peut être paraphrasé par (5), énoncé concessif en *suīrān* 'bien que', dont l'interprétation ne peut qu'être factuelle.

(5) Suīrán dàifu méi qiān- zì, Lǐ Sì yě chū-(le)-yuàn le.

bien que médecin NEG signer-caractère Li Si aussi sortir-ACC-hôpital PF

‘Bien que le médecin n’ait pas signé, Li Si est sorti de l’hôpital.’

Après avoir analysé les deux situations polaires, il nous reste la situation intermédiaire : la subordonnée porte un aspect [+accompli], tandis que la principale porte un aspect [-accompli] (cf. (d) et (e)). Hors contexte, ces deux énoncés sont susceptibles d’une interprétation soit conditionnelle, soit factuelle. Si les valeurs aspecto-temporelles des deux interprétations sont identiques, les valeurs de vérité de leurs propositions diffèrent. Dans l’interprétation conditionnelle, même quand le verbe de la subordonnée porte un aspect [+accompli], l’événement ne peut jamais être actualisé, ce qui fait que l’énonciateur n’est pas en mesure de l’asserter<sup>7</sup>. En revanche, dans l’interprétation concessive, quand la valeur aspectuelle du verbe de la subordonnée est [+accompli], l’événement est obligatoirement actualisé et est donc asserté par l’énonciateur. En fait, les deux propositions doivent être assertées dans un énoncé concessif, tandis qu’aucune ne l’est dans un énoncé conditionnel.

Enfin, bien que les interprétations factuelle et conditionnelle soient toutes les deux possibles dans les énoncés tels que (d) et (e), il nous semble que (d) favorise une interprétation factuelle en l’absence du  $V_m$  *huì* ‘pouvoir’ et de la particule finale *de* dans sa principale, alors que (e) favorise une interprétation conditionnelle en raison de leur présence.<sup>8</sup>

### 1.3. Position de *jíshǐ* ‘même si’ et interprétation de la phrase

Dans la section précédente, nous avons mis en évidence l’ambiguïté d’un énoncé en *jíshǐ* ‘même si’ : ainsi l’exemple (6) est susceptible d’avoir une interprétation soit conditionnelle soit factuelle. Dans cet énoncé, le subordonnant *jíshǐ* ‘même si’ figure en position initiale de la subordonnée<sup>9</sup>. Si nous le déplaçons à droite du sujet, nous obtenons (7), qui n’est plus ambigu. Seule l’interprétation conditionnelle est possible et l’interprétation concessive est exclue.

(6) *Jíshǐ* dàifu qiān-le-zì, Lǐ Sì yě bú huì chū-yuàn de.

même si médecin signer-ACC-caractère Li Si aussi NEG  $V_m$  sortir-hôpital PF

Conditionnelle : ‘Même si le médecin avait signé, Li Si ne serait pas sorti / ne sortirait pas de l’hôpital.’

Concessive : ‘Même si le médecin a signé, Li Si ne sortira pas de l’hôpital.’

(7) Dàifu *jíshǐ* qiān-le-zì, Lǐ Sì yě bú huì chū-yuàn de.

médecin même si signer-ACC-caractère Li Si aussi NEG  $V_m$  sortir-hôpital PF

Conditionnelle : ‘Même si le médecin avait signé, Li Si ne serait pas sorti / ne sortirait pas de l’hôpital.’

\*=Concessive : ‘Même si le médecin a signé, Li Si ne sortira pas de l’hôpital.’

En outre, dans le cas où un énoncé ne se prête qu’à une interprétation factuelle (cf. (8)), *jíshǐ* ‘même si’ ne peut figurer qu’en position initiale de la subordonnée. L’énoncé (9), où il est à droite du sujet de la subordonnée, est inacceptable.

(8) *Jíshǐ* dàifu qiān-le-zì, Lǐ Sì yě méi chū-yuàn.

même si médecin signer-ACC-caractère Li Si aussi NEG sortir-hôpital

‘Même si le médecin a signé, Li Si n’est pas sorti de l’hôpital.’

(9) \*Dàifu *jíshǐ* qiān-le-zì, Lǐ Sì yě méi chū-yuàn.

médecin même si signer-ACC-caractère Li Si aussi NEG sortir-hôpital

Aussi, il nous semble que *jíshǐ* ‘même si’ ne peut se positionner librement entre les constituants pré-prédicatifs de la subordonnée que si l’énoncé se prête à une interprétation conditionnelle. Il se trouve obligatoirement en position initiale de la subordonnée lorsque l’interprétation de l’énoncé est factuelle.<sup>10</sup>

#### 1.4. Conclusion

Les interprétations soit conditionnelle soit factuelle des phrases concessives en *jíshǐ* ‘même si’ ne paraissent aléatoires et arbitraires qu’à première vue. Dans ce travail, nous avons dégagé quelques propriétés syntaxiques et énonciatives contribuant à discerner leurs interprétations.

- La position de *jíshǐ* ‘même si’ :

Cette position est libre entre les constituants pré-prédicatifs de la subordonnée lorsque la phrase se prête à une interprétation conditionnelle. En revanche, *jíshǐ* ‘même si’ ne peut occuper que la position initiale de la subordonnée si l’interprétation de la phrase est factuelle.

- La combinaison aspecto-temporelle dans les deux propositions :

Lorsque les deux propositions portent un aspect [-accompli], la phrase ne peut avoir qu’une interprétation conditionnelle ; lorsque la subordonnée et la principale sont toutes deux marquées par un aspect [+accompli], une interprétation factuelle s’impose.

- Les valeurs énonciatives des deux propositions

Lorsque le verbe de la subordonnée porte un aspect [+accompli], une interprétation conditionnelle doit être adoptée si l’événement décrit dans la subordonnée n’est pas actualisé, et que par conséquent, l’énonciateur n’est pas en mesure de l’asserter ; une interprétation factuelle est adéquate dans le cas contraire. En résumé, les deux propositions doivent être assertées dans un énoncé concessif, tandis qu’aucune ne l’est dans un énoncé conditionnel.

#### 2. Comparaison entre *jíshǐ* et *même si*

Dans la partie précédente, notre discussion a été centrée sur les énoncés chinois en *jíshǐ* ‘même si’. Nous avons montré qu’il est possible de déterminer l’interprétation d’un énoncé en *jíshǐ* ‘même si’ et d’adopter ensuite une traduction française adéquate en fonction des indications syntaxiques et énonciatives que porte l’énoncé.

Il est intéressant de noter que Morel (1996 : 35-38) montre qu’en français *même si* assure des valeurs sémantiques différentes, selon la combinaison temporelle des verbes de la subordonnée et de la principale, et en fonction du contexte interprétatif. Nous nous proposons donc de comparer les différentes interprétations de *jíshǐ* et *même si* et de voir dans quelle mesure nous pouvons mettre en parallèle l’interprétation de l’un avec celle de l’autre en vue d’une équivalence dans leurs traductions réciproques. Contrairement à la partie 1, dans cette partie, nous nous servons des énoncés français en *même si* comme repère.

Selon Morel (*ibid.*), il existe deux emplois de *même si* : un *même si* qui est décomposable en *même + si*, et un autre *même si* qui doit s'analyser comme une seule unité.

### 2.1. *Même si* décomposable en (*même + si*).

(*Même + si*) assure une double valeur de concession et d'hypothèse. La proposition introduite par *même si* est le plus souvent en première position. Le fait est donné comme non validé :

2.1.2. *Le fait décrit dans la subordonnée a une valeur fictive lorsque le verbe est à l'imparfait ou au plus-que-parfait :*

(10) Même si tu ouvrais la fenêtre, tu n'entendrais pas la mer.

(11) Même si le caryotype des parents s'était révélé normal, il serait souhaitable de faire un dépistage.

Nous remarquons dans ces deux exemples que la concordance des temps entre la subordonnée et la principale est typique des énoncés conditionnels.

2.1.2 *Le fait décrit dans la subordonnée a une valeur générique lorsque le verbe est au présent :*

(12) Même si on mange du fromage blanc, elle ne change pas les assiettes. (Oral)

### 2.2. <*Même si*> constituant une seule unité

Dans ces exemples, *même si* est analysé comme une seule unité qui assure une valeur concessive. Il introduit un fait dont la validation est acquise et non remise en cause. Le verbe de la subordonnée peut être au présent, à l'imparfait ou au passé composé.

#### 2.2.1 Valeur de concession logique (et parfois argumentative)

La proposition que *même si* introduit est souvent en première position. La valeur de *même si* est proche de celle de *bien que* (concession logique) ou de *il est vrai, certes*, associé à la conjonction *mais* devant la seconde proposition (concession argumentative).

(13) A gauche, même si les « autonomes » inquiètent davantage, c'est aux néofascistes qu'on s'en prend.

Il est possible de proposer deux gloses pour l'exemple (13), l'une mettant en lumière la valeur de concession logique (cf. (14)), et l'autre celle de concession argumentative (cf. (15)).

(14) A gauche, bien que les « autonomes » inquiètent davantage, c'est aux néofascistes qu'on s'en prend.

(15) A gauche, les « autonomes » inquiètent davantage certes, mais c'est aux néofascistes qu'on s'en prend.

#### 2.2.2 Valeur rectificative

*Même si* postposé véhicule une valeur rectificative qu'on peut rapprocher de celle de *encore que*, tout en y introduisant des nuances. *Même si* introduit une rectification qui porte en fait non pas tant sur la relation sujet-prédicat elle-même que sur les limites qu'on doit poser pour interpréter adéquatement un des constituants de la proposition précédente.

(16) Ton devoir est bon, même s'il y a un défaut de plan.



Nous avons résumé les principaux paramètres syntaxiques et énonciatifs des subordinées introduites par *même si* dans le tableau 2.

Tableau 2

valeurs de <i>même si</i>		temps du V de la Ps	valeur de vérité de la Ps	position de la Ps
I. hypothétique et concessive < <i>même</i> > + < <i>si</i> >	a. fictive	imparfait plus-que-parfait	– validé	(plutôt) Ps Pp
	b. générique	présent		
II. concessive < <i>même si</i> >	a. logique (≅ bien que) ou argumentative (≅ il est vrai...mais...)	présent imparfait passé composé etc.	+ validé	(plutôt) Ps Pp
	b. rectificative (≅ encore que)			Pp Ps

Nous pouvons comparer certains paramètres du tableau 2 pour *même si* avec ceux du tableau 1 pour *jíshǐ* ‘même si’. Selon la combinaison aspecto-temporelle des verbes de la subordinée et de la principale, et en fonction du contexte interprétatif, l’interprétation d’une subordinée introduite par *jíshǐ* en chinois ou par *même si* en français peut être soit hypothétique (donc non-factuelle) soit concessive (factuelle). Les cas de figure des énoncés chinois en *jíshǐ* étudiés dans ce travail peuvent être rendus en français soit par <*même si*> soit par <*même*> + <*si*>.

Néanmoins, la relation concessive exprimée par *jíshǐ* ‘même si’ relève essentiellement de la concession logique ; il n’est pas apte à exprimer la relation concessive argumentative et encore moins celle rectificative. Lors de la traduction des énoncés en *même si* exprimant ces deux sortes de relation, il faut recourir aux connecteurs concessifs purement factuels tels que *suīrán*, *jǐnguǎn* ‘bien que, quoique, encore que’. Ainsi, dans (17), entre les deux propositions de traduction de l’énoncé (16) qui exprime une relation concessive rectificative, (a) employant *jíshǐ* ‘même si’ est peu naturelle et ne respecte pas le sens de l’énoncé français ; en (b), le recours à *suīrán* ou à *jǐnguǎn* ‘encore que’ permet de véhiculer la relation concessive rectificative et rend la traduction adéquate et naturelle.

(17) a. \*Nǐ de zuòyè hěn hǎo, **jíshǐ** jiégòu yǒu wèntí.

tu Rel devoir très bon même si structure avoir problème

b. Nǐ de zuòyè hěn hǎo, **suīrán/jǐnguǎn** jiégòu yǒu wèntí.

tu Rel devoir très bon bien que structure avoir problème

‘Ton devoir est bon, même s’il y a un problème de plan.’

### 3. Conclusion

Dans cet article, nous avons mis en parallèle les différents paramètres syntaxiques et énonciatifs contribuant à déterminer les interprétations des énoncés chinois en *jíshǐ* ‘même si’ et français en *même si*. Les résultats de ces analyses sont résumés dans le tableau 3.

Tableau 3

	valeur de la concession	temps du Vps	aspect du Vps	valeur de vérité de Ps	
<b>même si</b>	hypothétique	passé ou présent	±accompli	- validé	<b>jíshǐ</b>
	logique	passé ou présent	±accompli	+ validé	
	argumentative	passé ou présent	±accompli	+ validé	
	rectificative	passé ou présent	±accompli	+ validé	

Il en ressort une correspondance claire entre *jíshǐ* et *même si* dans les cas des énoncés de concessive hypothétique et de concession logique. Les paramètres syntaxiques et énonciatifs contribuant à déterminer leurs interprétations sont semblables dans ces deux langues.

Dans les autres cas, il n'y pas de correspondance entre *jíshǐ* et *même si*. *Même si* permet de véhiculer des relations concessives argumentative et rectificative, relations que *jíshǐ* ne peut pas exprimer.

*Jíshǐ* peut donc toujours être traduit par *même si*, avec des contraintes syntaxiques et énonciatives sur l'énoncé en français. Par contre, *même si* peut être traduit par *jíshǐ* uniquement dans les cas des énoncés concessifs hypothétiques et concessifs logiques. L'énoncé chinois est dans ce cas également contraint.

Cette étude présente le cas particulier des convergences et des divergences en français et en chinois entre *même si* et *jíshǐ*. Il serait intéressant d'appliquer le même genre de raisonnement aux autres connecteurs de subordination en chinois et en français, afin de dégager les domaines de recouvrement dans les interprétations. La généralisation de cette étude pourrait conduire à une liste des différents types de relations existantes corrélée avec les connecteurs des deux langues ainsi qu'avec les contraintes sémantiques, syntaxiques, énonciatives, etc. qui leur sont associées. Nous obtiendrions ainsi une vision d'ensemble de la subordination en français, de la subordination en chinois et de leur correspondance, ce qui faciliterait l'assimilation de l'expression des relations de subordination en français de nos apprenants chinois adultes.

## Références bibliographiques

- Darcueil, J. (1980) "Étude de l'expression de la concession en français», *Banque des Mots* 20 : 127-160.
- Eifring, H. (1995) *Clause combination in Chinese*, Leiden, New York, Köln : E. J. Brill.
- Hoa M. (1986) "Connecteurs adversatifs *mais* et *keshi*», *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 15 : 65-105.
- König, E. (1986) "Conditionals, concessive conditionals, and concessives : Areas of contrast, overlap and neutralization", in Traugott E.C. et al. (eds.) *On Conditionals*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Lu P. (2003) *La subordination adverbiale en chinois contemporain*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris 7.
- Lü S et al. (1980) *Xiandai hanyu babai ci* [les huit cents mots en chinois contemporain], Beijing : Shangwu Yinshuguan.
- Martin, R. (1987) "Relation concessive et univers de croyanc", *Modèles linguistiques* IV : 27-39.

- Morel, M.-A. (1996) *La concession en français*, Gap, Paris : Ophrys.
- Paris, M.-C. (1981) "Même en mandarin. Aperçus d'un problème de linguistique chinoise et générale", in Paris (1989) *Linguistique générale et Linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*, Paris : Université de Paris 7.
- Paris, M.-C. & Tamba-Mecz I. (1983) "Quelques aspects de la concession en chinois et en japonais", in Valentin P. (ed.). *Linguistica Palatina Colloquia I*. Actes du colloque sur l'expression de la concession, Paris : Université Paris IV – Sorbonne.
- Paris, M.-C. (1994). "Position syntaxique et valeur discursive. Le cas de 'même' en chinois», *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 23(2) : 241-253.
- Xing F. (1985). "Xiandai hanyu de *jishi* shiyan ju" [les subordonnées factuelles comportant *jishi* en chinois contemporain], *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 4/1985 : 34-48.

## Notes

1. Cette démarche pourrait également être utile pour l'enseignement du chinois à des apprenants locuteurs natifs francophones.
2. Nous insistons ici sur le terme « inconnu », car un « phénomène linguistique inconnu » par un locuteur ne signifie pas qu'il n'existe pas mais que ce dernier ignore son existence.
3. Par exemple, les connecteurs chinois *suiran* et français *bien que* sont établis comme équivalents dans les dictionnaires bilingues franco-chinois ou sino-français. Néanmoins, *suiran* en chinois peut véhiculer soit une relation adversative soit une relation concessive, tandis que *bien que* n'est qu'un connecteur de la relation concessive. Il n'y a donc pas de recouvrement total entre les relations sémantiques véhiculées par ces deux connecteurs. Pour une discussion détaillée, voir Lu (2003 : 242-257).
4. En français, Darcueil (1980), Martin (1987) et Morel (1996) affirment que la relation concessive peut être factuelle ou hypothétique. Voir la partie 2 pour l'analyse de Morel (1996) sur *même si* en français.
5. Il existe en chinois une quinzaine de subordinants dont la valeur sémantique est semblable à celle de *jishi* 'même si' : *jibiàn, jihuò, jiling, jiruò, jí, jiùshi, jiùsuàn, jiù, biànshi, biàn, zòngshí, zòngshì, zòng, zòngrán, zònglíng, nàpà*. Toutefois, il nous semble que leur emploi est limité à la relation concessive conditionnelle.
6. Les abréviations utilisées dans cet article sont les suivantes : ACC : suffixe d'aspect accompli *-le*; PF : particule finale; Rel : Relateur *de*; NEG : marqueur de négation; Vm : verbe modal.
7. Suivant Morel (1996 : 20), nous entendons par « énoncé asserté » un énoncé dont l'énonciateur prend en charge la validation.
8. Par ailleurs, les interprétations conditionnelles de ces deux énoncés correspondent à ce qu'on appelle une conditionnelle contrefactuelle. Outre le fait que la configuration Ps [+accompli] et Pp [-accompli] dans un énoncé conditionnel confère souvent une interprétation contrefactuelle à l'énoncé, il nous semble que la cooccurrence du V<sub>m</sub> *hui* et de la particule finale *de* contribue également au marquage de la contrefactualité. Voir à ce propos Lu (2003 : 269-279).
9. Dans Lu (2003 : 180-202), nous avons démontré que les connecteurs de subordination en chinois ne sont pas tous de nature conjonctive, et que leurs statuts syntaxiques sont différents de ceux des conjonctions de subordination en français. En effet, si ces derniers apparaissent toujours en position initiale de la subordonnée, deux cas de figure se présentent pour les connecteurs de subordination en chinois. D'abord, les connecteurs marquant les relations conditionnelle, concessive et causale-inférentielle, tels que *rígùo* 'si', *suīrán* 'bien que' et *jírán* 'puisque', sont de nature adverbiale : ils peuvent se positionner librement entre les constituants nominaux et adverbiaux en positions pré-prédicatives de la subordonnée. Ensuite, les connecteurs marquant les relations finale, causale et temporelle, tels que *wèile* 'pour que', *yīnwèi* 'parce que' et *zìcóng* 'depuis que', sont de nature prépositionnelle : ils figurent exclusivement en position initiale de la subordonnée.
10. Nous n'avons pas constaté le même genre de correspondance entre la position obligatoirement initiale du connecteur et l'interprétation factuelle de l'énoncé avec les autres connecteurs de subordination. A cette étape de notre recherche, nous ne disposons pas d'explication de ce phénomène qui semble spécifique à *jishi* 'même si'. Nous espérons pouvoir l'éclaircir dans une recherche ultérieure.